

Question 1 : Pouvez-vous nous présenter votre parcours ainsi que vos travaux recherches actuelles ?

J'ai un Master de l'Université de Lausanne en sociologie de la communication et de la culture.

J'ai ensuite réalisé un doctorat en humanité digitale à l'EPFL (l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne) en Suisse, plus spécifiquement en sociologie et en sciences des données.

Ma thèse portait sur le processus de communication entre les utilisateurs, utilisatrices des applications de rencontres et avec des acteurs non humains, donc des algorithmes, des machines, des interfaces graphiques qui permettent de trouver des partenaires comme sur des applications comme Meetic, Tinder.

Dans cette thèse, j'ai pu analyser les algorithmes de mise en relation des applications de rencontre, ce qui a permis d'avoir des réflexions plus larges sur le système de recommandation des plateformes dominantes comme Twitter, Facebook ou autres.

J'ai aussi déconstruit les modèles économiques des applications de rencontres.

Aujourd'hui j'effectue un postdoctorat au Centre d'études européennes et de politique comparée (CEE), dans le cadre du projet Horizon 2020. Le projet COESO a pour vocation de développer une plateforme collaborative, participative, où les chercheurs, chercheuses, et citoyennes, citoyens peuvent travailler ensemble, construire et produire ensemble des connaissances.

Mon rôle consiste à mener des recherches sur les dynamiques de coopération

Dans la science participative (citizens science) on va établir des mesures de coopérations qui permettent aux acteurs de recevoir un retour direct en temps réel sur la plateforme pour améliorer les pratiques.

En parallèle de ma carrière académique, je suis aussi active dans le milieu associatif.

Je suis directrice de l'association "PersonalData.IO" qui a pour vocation de rendre praticable les droits en matière de protection des données personnelles.

J'ai également formé un collectif, qui s'appelle "Dating Privacy", on cherche à comprendre les problématiques sociales des utilisateurs, utilisatrices des applications de rencontres.

Dans le passé, j'ai eu une expérience dans le secteur privé.

J'ai travaillé en Suisse dans une entreprise de développement de logiciel. Au Venezuela, j'ai une expérience d'assistance technique et sociale pour des projets communautaires.

Question 2 : Pourquoi avoir Sciences po et plus particulièrement le CEE comme laboratoire d'accueil ?

Aujourd'hui, je réalise un postdoctorat au Centre d'études européennes et de politique comparée (CEE) de Sciences po, où il y a une localisation privilégiée grâce à laquelle on peut interagir avec d'autres institutions au sujet de nos recherches, tels que la Cnil (la Commission nationale de l'informatique et des libertés), l'Ined (l'Institut national d'études démographiques), et le Media Lab.

Il y a également des recherches très intéressantes aux niveaux local, national mais aussi international.

De manière générale, il y a un esprit de sororité, j'ai été très bien accueilli par mes collègues.

Il y a aussi une ouverture, une diversité culturelle, qui ont tout autant contribué à ce bel accueil.